



CHANGER LE MONDE
COMMENCE PAR
CHANGER SOI-MÊME

LUIS TOSAR

GAEL GARCÍA BERNAL

MÊME LA PLUIE

UN FILM DE ICÍAR BOLAÍN

ÉCRIT PAR LE SCÉNARISTE DE KEN LOACH PAUL LAVERTY

SÉLECTIONNÉ PAR L'ESPAGNE OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER



SORTIE NATIONALE LE 5 JANVIER

Espagne/Mexique/France – Couleur – 1h44 – 35 mm – Scope – Dolby SRD – Visa N° 124 534 – 2010

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.hautetcourt.com



RELATIONS PRESSE

MOONFLEET

JÉRÔME JOUNEAUX

MATTHIEU REY

MOUNIA WISSINGER

10, RUE D'AUMALE - 75009 PARIS

TÉL. : 01 53 20 01 20

matthieu-rey@moonfleet.fr

mounia-wissinger@moonfleet.fr

PROGRAMMATION

MARTIN BIDOU ET CHRISTELLE OSCAR

TÉL. : 01 55 31 27 63/24 FAX : 01 55 31 27 26

martin.bidou@hautetcourt.com

christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

MARION THARAUD ET CAROLYN OCCELLI

TÉL. : 01 55 31 27 32/44

marion.tharaud@hautetcourt.com

carolyn.occelli@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

HAUT ET COURT

LAURENCE PETIT

TÉL. : 01 55 31 27 27



Synopsis

Sebastian, jeune réalisateur passionné et son producteur arrivent dans le décor somptueux des montagnes boliviennes pour entamer le tournage d'un film. Les budgets de production sont serrés et Costa, le producteur, se félicite de pouvoir employer des comédiens et des figurants locaux à moindre coût. Mais bientôt le tournage est interrompu par la révolte menée par l'un des principaux figurants contre le pouvoir en place qui souhaite privatiser l'accès à l'eau courante. Costa et Sebastian se trouvent malgré eux emportés dans cette lutte pour la survie d'un peuple démuné. Ils devront choisir entre soutenir la cause de la population et la poursuite de leur propre entreprise sur laquelle ils ont tout misé. Ce combat pour la justice va bouleverser leur existence.

La lutte du peuple contre le pouvoir c'est la lutte de la mémoire contre l'oubli.

Milan Kundera

La guerre de l'eau...

En Avril 2000, une série de manifestations enflamme les rues de Cochabamba en Bolivie. Des barricades quadrillent la ville, le président bolivien déclare l'état d'urgence, un jeune homme tombe sous les balles des forces de l'ordre. L'objet de la révolte ? L'eau. Son prix. Sa propriété. Au terme des protestations, la rue obtient gain de cause : le service d'eau de la ville, privatisé quelques mois plus tôt, repasse dans le domaine public et l'augmentation de tarif est annulée. La légende de la guerre de l'eau de Cochabamba est née. Oscar Olivera en a été l'un des leaders.

A Cochabamba, la troisième ville la plus importante de Bolivie, dès la fin des années 1990, le service d'eau potable n'est assuré que quelques heures par jour. Principale raison : la population a drastiquement augmenté durant les trente dernières années. Pour faire face à cette situation il y aurait bien une solution : la construction du barrage de Mísicuni. Installé derrière la montagne qui borde le nord de la ville, il permettrait de l'alimenter au travers d'un tunnel creusé dans la roche. Un projet qui fait l'unanimité au sein de la population et des dirigeants locaux... mais qui pose un problème de taille : son coût, estimé à 77 millions de dollars. Certaines mauvaises langues le soulignent, ce coût n'est de toute façon pas vraiment un problème pour ceux des dirigeants politiques qui espèrent des dessous-de-tables proportionnels au budget.

Pour assurer les investissements nécessaires, le gouvernement bolivien se lance, sous l'influence libérale intransigeante de la Banque Mondiale, sur le chemin de la privatisation du service d'eau potable. En 1999, au terme d'un appel d'offres bâclé, la concession de l'eau de Cochabamba est attribuée au seul candidat, Aguas de Turani. En position de force, le consortium, mené par l'américain Bechtel, réussit à inscrire dans le contrat un retour sur investissement de 15% par an. Ce n'est pas la première privatisation que connaît la Bolivie, mais, comme Oscar Olivera le souligne, « pour le peuple, la privatisation d'une compagnie aérienne est invisible. L'eau, c'est autre chose ».

Le 20 octobre 1999, une loi entérine la décision. Elle s'accompagne d'une clause qui donne à Aguas de Turani la concession de toutes les ressources en eau autour de la ville. Cette idée était évoquée depuis quelques années déjà pour autoriser le pompage dans les nappes

phréatiques des environs. Mais pour les villageois cette loi représente une perte de contrôle, et même la menace d'une redevance, sur leurs puits et leurs systèmes d'irrigation. « *Un véritable vol du patrimoine commun* », s'insurge O. Olivera, « *c'est ainsi que la guerre de l'eau a débuté dans les campagnes* ».

Dès novembre 1999, les fédérations agricoles prennent la route et viennent manifester à Cochabamba. Côté ville, une des premières mesures de Aguas de Turani est d'augmenter les tarifs : +35% en moyenne mais certaines personnes des quartiers pauvres, où on vit en moyenne avec moins d'un dollar par jour, voient leur facture doubler ! Une telle hausse est bien trop sévère pour la majorité de la population : des syndicats, des associations décident à leur tour de descendre dans la rue. Le 12 novembre 1999, les principales organisations d'agriculteurs, d'écologistes et les syndicats créent la Coordinadora, « *la coordination pour la défense de l'eau et de la vie* ». La Fédération des Travailleurs Manufacturiers de Cochabamba d'Oscar Olivera est au premier plan de la lutte, il devient l'un des principaux leaders du mouvement.

Les premiers mois de l'an 2000 voient se succéder de nouvelles manifestations mais le président Banzer, ancien dictateur du pays, reste inflexible. La répression policière fait des centaines de blessés. Début avril, la Coordinadora hausse le ton et bloque complètement la ville de Cochabamba. La violence fait cette fois un mort et la révolte menace d'enflammer le pays tout entier. Face à ce tsunami social, Aguas de Turani jette l'éponge et le gouvernement modifie en urgence la loi du 20 octobre 1999. Cette victoire signe le dernier acte de la guerre de l'eau : Aguas de Turani retrouve son nom original (SEMAPA) et est reprise en main par les pouvoirs publics.

Ces événements ont eu des répercussions bien au-delà des frontières de Cochabamba. Selon Oscar Olivera, « *Le peuple a pu réaliser à cette occasion qu'il était possible de changer les choses.* »

Extrait de « A Cochabamba, l'après-guerre de l'eau »
http://aventure.blogs.liberation.fr/eatour_du_monde/2008/04/a-cochabamba-la.html
Un blog de Libération.fr
25/04/2008

Note de la réalisatrice

Les premières versions du scénario écrites par Paul (Laverty) se déroulaient entièrement au XV^e et XVI^e siècle. Elles relataient les voyages de Colomb et ses premières années au « Nouveau Monde ». Le personnage central était Bartolomé de Las Casas¹. C'était une histoire passionnante mais Paul a eu envie d'aller plus loin, de confronter ce récit à notre histoire contemporaine.

Une nouvelle version a vu le jour, elle mettait en parallèle l'exploitation et la résistance des Indiens au XVI^e siècle et la situation, aujourd'hui, en Amérique Latine.

La guerre de l'eau qui a eu lieu en 2000 à Cochabamba, fournissait le parfait exemple de résistance civile à la privatisation d'un bien essentiel plus précieux encore que l'or : l'eau.

MÊME LA PLUIE raconte le tournage d'un film d'époque dans une Bolivie déchirée par les conflits de l'eau. Paul a souhaité dédier le film à son ami Howard Zinn, mort

au début de l'année. Cet historien radical américain, auteur d'*Une histoire populaire des États Unis*, l'a beaucoup aidé dans ses recherches pour le film.

Réaliser ce film était un véritable défi, cela revenait à réaliser trois films en un : tout d'abord un film d'époque, mais aussi un film sur un conflit récent, et enfin un film sur le tournage d'un film d'époque.

Maintenir la tension et faire progresser le récit à travers les trois histoires en maintenant l'intérêt du spectateur était un challenge. Mais en réalité la complexité du projet était un cadeau : un réalisateur a rarement l'occasion de travailler un matériau aussi original et riche, ayant de surcroît une telle résonance avec un des conflits les plus cruciaux de notre époque.

Etant donné la complexité du scénario, il était essentiel de mettre en exergue le personnage de Costa et l'évolution de sa relation avec Daniel², interprété par l'acteur bolivien

1 Bartolomé de Las Casas (Séville 1474 – Madrid 1566) : prêtre dominicain espagnol, célèbre pour avoir dénoncé les pratiques des colons espagnols et avoir défendus les droits des Indigènes en Amérique.

2 Daniel est un des leaders de la rébellion populaire mais aussi la personne choisie pour incarner le chef indien Hatuey.



Juan Carlos Aduviri, qui le changera profondément. Pendant le tournage puis pendant le montage, j'ai essayé de trouver les moments clés de cette évolution – parfois un simple regard, un silence. J'avais l'intime conviction que l'émotion du film naîtrait du conflit entre ces deux personnages et de la prise de conscience par Costa de la réalité dans laquelle vit Daniel : un monde bien plus dur que le sien.

MÊME LA PLUIE est de loin le film le plus compliqué que j'ai réalisé. Plus qu'une aventure, un défi pour chacune des personnes engagées dans ce projet. Comment manger un éléphant ? Morceau par morceau. Comment faire un film avec autant de figurants, de personnages, d'action ? Plan par plan. C'est comme ça que j'ai pris les choses, en planifiant minutieusement chaque scène, en choisissant et en dirigeant chaque figurant, en travaillant phrase par phrase avec les acteurs qui pour certains n'avaient jamais joué auparavant, en me reposant sur des équipes techniques et artistiques espagnoles comme boliviennes remarquables.

Icíar Bollaín



Icíar Bollaín, réalisatrice

Née à Madrid en 1967, Icíar Bollaín est aussi comédienne : *El Sur* (1983) de Víctor Erice ; *Malaventura* (1988) de Manuel Gutiérrez Aragón ; *Un paraguas para tres* (1992) de Felipe Vega ; *Land and Freedom* (1995), de Ken Loach ; *Leo* (2000) de José Luis Borau ; *Nos miran* (2002) de Norberto Pérez, ainsi que *La balsa de piedra* (2002) de George Sluizer ou plus récemment *Rabia* (2009) de Sebastià Cordero.

En 1995, *Hola esta sola?* est le premier long-métrage qu'elle écrit et réalise. Pour ce film elle est récompensée, lors de la 40^e Semaine Internationale de Cinéma de Valladolid, par le Prix du Meilleur Réalisateur, le Prix du Public ainsi que la Mention Spéciale du Jury de la Jeunesse.

Son deuxième long-métrage, *Flores de otro mundo*, sélectionné en 1999 au Festival de Cannes obtient le Grand Prix de la Semaine Internationale de la Critique.

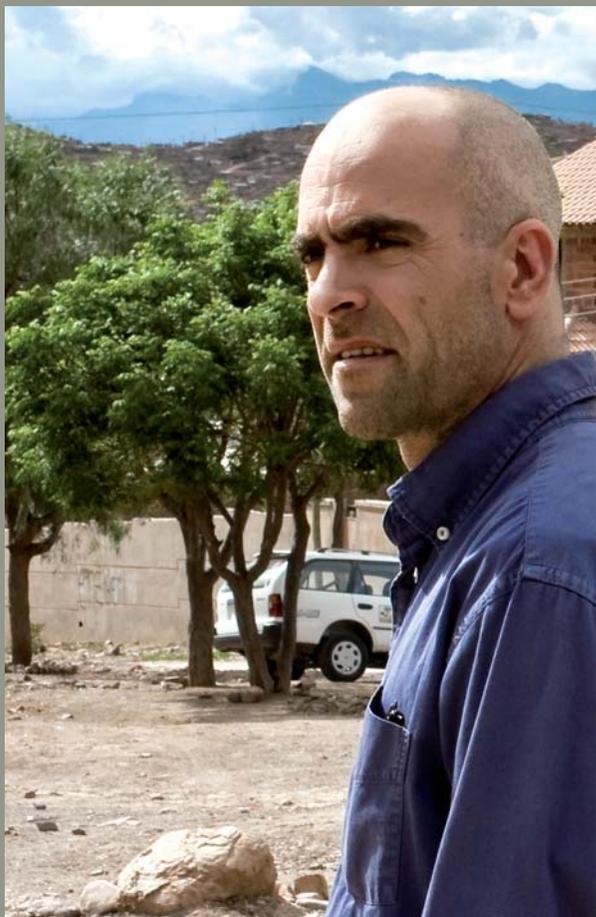
Ne dis rien (Tè doy mis ojos), son troisième long-métrage qui avait pour thème la violence conjugale, a rencontré un énorme succès lors de sa sortie en Espagne. C'était la première fois qu'était ainsi abordé par le biais de la fiction, un phénomène social qui frappe l'Espagne plus que tout autre pays européen.



Mataharis, son troisième long métrage a été nommé pour 2 Goyas.

Même la pluie (También la lluvia) a été présenté au Festival de Toronto en 2010 et a fait l'ouverture de la 55^e Semaine Internationale de Cinéma de Valladolid. C'est par ailleurs le film qu'a choisi l'Espagne dans la course à l'Oscar du Meilleur Film Etranger.

Elle est l'auteur d'un livre intitulé *Ken Loach, un observador solidario* (un observateur solidaire), publié en novembre 1996 par El País Aguilar.



Gael García Bernal, Sebastian

Gael García Bernal a débuté sa carrière d'acteur très jeune dans son pays natal, le Mexique. Son premier rôle au cinéma dans *Amours chiennes* d'Alejandro González Iñárritu lui vaut une reconnaissance immédiate. Dans *Y tu mamá también* d'Alfonso Cuarón il donne la réplique à son ami de longue date Diego Luna. Pour leur performance les deux amis remporteront ensemble le prix Marcello Mastroianni au Festival de Venise en 2002.

On a vu Gael García Bernal également dans *Carnets de voyages* de Walter Salles, *La Mauvaise éducation* de Pedro Almodóvar, *Babel* d'Alejandro González Iñárritu, *The Limits of control* de Jim Jarmusch.

Au delà de son métier d'acteur, Gael García Bernal est producteur et réalisateur. Il a créé avec Diego Luna et le producteur Pablo Cruz la société Canana qui a pour ambition de promouvoir le cinéma mexicain notamment indépendamment à la fois dans le pays et à l'étranger.

Luis Tosar, Costa

L'acteur espagnol Luis Tosar a débuté sa carrière prolifique en tournant dans des courts métrages et dans une série de la Télévision Galicienne : *Mareas vivas*. Il a remporté le Goya du Meilleur Acteur en 2003 pour *Ne dis rien* d'Icíar Bollaín et en 2010 pour *Cellule 21* de Daniel Monzón et le Goya du Meilleur Second Rôle Masculin pour *Les Lundis au soleil* de Leon de Aranoa.

Au delà du grand écran, Luis Tosar joue aussi régulièrement au théâtre.

Paul Laverty, scénariste

Après une Palme d'Or et neuf scénarios pour Ken Loach, Paul Laverty est un scénariste reconnu et apprécié. Né à Calcutta, son intérêt pour les questions sociales l'ont amené à travailler pour une organisation humanitaire au Nicaragua. Ses expériences en Amérique Centrale l'ont détourné de son métier d'avocat en Écosse et lui ont inspiré le scénario de *Carla's song*, son premier film avec Ken Loach.

Ont suivi *My name is Joe*, *Bread and Roses*, *Sweet sixteen* (Meilleur Scénario – Festival de Cannes 2002), *Le Vent se lève* (Palme d'Or – Festival de Cannes 2006), *It's a free world* (Meilleur Scénario – Festival de Venise), *Looking for Eric* et *Route Irish*.

Au delà de ses projets avec Ken Loach, Paul Laverty a collaboré avec d'autres réalisateurs comme Clive Gordon (*Cargo*, 2005) et Icíar Bollaín (*Même la pluie*, 2010).



Liste artistique

Luis Tosar	Costa
Gael García Bernal	Sebastian
Juan Carlos Aduviri	Daniel/Hatuey
Karra Elejalde	Anton / Christophe Colomb
Carlos Santos	Alberto / Bartolomé de las Casas
Raul Arevalo	Juan / Antonio de Montesinos

Liste technique

Réalisation	Icár Bollaín
Scénario	Paul Laverty
Direction de production	Cristina Zumarraga
Décors	Juan Pedro de Gaspar
Image	Alex Catalan
Montage	Angel Hernandez Zoido
Son	Emilio Cortes
Musique	Alberto Iglesias
Maquillage	Karmele Soler
Coiffure	Paco Rodriguez
Costumes	Sonia Grande
Casting	Eva Leira et Yolanda Serrano (Espagne) Rodrigo Bellot et Glenda Rodriguez (Bolivie)
Producteur	Juan Gordon
Producteur exécutif	Pilar Benito
Coproducteurs	Nicolas et Éric Altmayer, Monica Lozano et Emma Lustres

Un production Morena Films.

En coproduction avec Mandarin Cinéma, Alebrije Cine y Video,
Vacafilms et Tambien la Lluvia, AIE.

Avec la collaboration de Television Española, Canal + España, AXN,
Canal + France.

Avec le soutien de ICAA, Eurimages, Consellería de Cultura e Turismo,
Haut et Court.

Avec la participation de Natixis Coficiné et ICO.

Une distribution Haut et Court.

